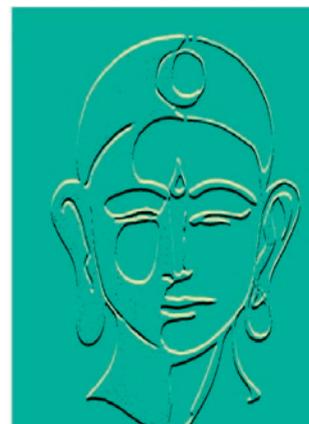


Portrait

Propos recueillis par Pierre
LAGORCE



Maître ZHANG Dongwu, 20^{ème} héritier de la famille CHEN



Tous nos amis lecteurs qui ont assisté au dernier festival des arts martiaux de Bercy ont pu y admirer le jeune maître chinois de Taï Ji, ZHANG Dongwu champion de Chine

de Tui Shou (technique de la main collante).

L'excellente qualité de son enseignement m'avait précédemment conquis lors des stages donnés à Paris. Par la suite, j'ai eu le plaisir de le retrouver l'été passé en Chine au centre international de Taï Ji Quan de style Chen à Chenjiagou où il forme à l'heure actuellement les meilleurs compétiteurs chinois. Lors d'un entretien que je vous présente ici, il m'a raconté sa passion pour le Wushu, son parcours, les relations entre maître et disciple et son regard sur la diffusion de son art.

Maître ZHANG,
de quelle province êtes-vous originaire ?

Je suis né dans le centre de la Chine, plus exactement à

CHENJIAGOU dans la province du HENAN, berceau du Taï Ji Quan, puisque c'est précisément là qu'il fut créé par la famille CHEN. C'est une grande chance pour moi d'être né à cet endroit.

Comment êtes-vous venu aux arts martiaux ?

J'ai commencé à pratiquer à l'âge de 10 ans et de façon tout à fait secrète. Comme beaucoup de jeunes chinois, j'étais passionné par les films historiques où sont décrits les hauts faits des héros de l'ancien temps. Le film « Le temple de Shaolin » a agi sur moi comme un détonateur. J'ai alors décidé de consacrer ma vie au wushu, mais mon père s'est opposé à ce projet car j'étais le seul fils de la famille et il craignait qu'il ne m'arrive un accident.



M. ZHANG Dongwu à l'épée

La suite est comme un roman. Après avoir réfléchi, je décidai de braver l'interdiction paternelle. Un vieux cousin pratiquant le Tāi ji accepta de m'apprendre son art. Et tous les soirs, profitant du sommeil de mes parents, je sautais de ma fenêtre dans un arbre tout proche et descendais de branche en branche pour me rendre à mon cours. Imaginez l'état de peur et d'excitation dans lequel je me trouvais la première fois. C'était à la fois terrible et délicieux.

Je me rappelle de cet instant chaque fois que j'ai quelque chose de difficile à entreprendre dans ma vie. Je me suis entraîné avec acharnement et lorsque ma pratique a été suffisamment avancée, mon cousin a défendu ma cause auprès de mes parents et lorsqu'ils ont vu les résultats que j'avais obtenus, ils ont décidé de me soutenir.

Je suppose que vous alliez à l'école. Comment se sont passées ces journées à partir de cet instant ?

Je me levais très tôt de façon à commencer l'entraînement à 6 heures du matin et je continuais tard après la classe. Plus de bandes dessinées, plus de télévision, tous mes temps de loisirs étaient consacrés au Tāi Ji Quan. C'était très dur à cette époque mais j'avais beaucoup d'enthousiasme.

Pourquoi dites vous « à cette époque », les choses ont-elles changé depuis ?

Oui, et je crois que c'est un bien pour les jeunes car à présent, le sport est inclus dans la scolarité. A l'école de Chenjiagou, l'emploi du temps se répartit de la manière suivante : 2/3 sont consacrés à l'étude et 1/3 au Wushu avec en premier lieu le Tāi Ji Quan qui est la fierté de notre province.

Est-ce une école spéciale ?

Et y a-t-il une sélection pour y entrer ?

Il n'y a aucune sélection. L'école est ouverte à tous et ce système est appliqué à toutes les écoles primaires et secondaires dans tous le district de Wenxian qui comprend 380.000 habitants. Cependant, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus à la sortie car parvenir à un haut niveau demande beaucoup de volonté et de persévérance.

La place réservée au sport est bien plus grande en Chine qu'en France et nous aimerions, en tant que pratiquants, bien évidemment qu'il en soit ainsi chez nous. Mais revenons à votre histoire.

Eh bien, pendant ma scolarité, j'ai eu la grande chance d'être

remarqué par le grand maître CHEN Zhenglei, un des meilleurs experts de Chine, 19e héritier de la famille CHEN, dont je suis devenu le disciple.

Qu'est-ce que vous entendez par "grand maître" ?

"Grand maître" est un titre officiel attribué par le gouvernement chinois aux experts d'arts martiaux les plus valeureux et les plus méritants. Il n'y a que 10 grands maîtres en Chine qui ont conquis ce titre de haute lutte, toutes écoles et toutes disciplines confondues.

En Chine, la hiérarchie est établie comme suit : au sommet grand maître, puis maître, puis professeur 1er degré, professeur 2e degré et enfin professeur 3e degré qui est le titre le moins élevé. J'ai donc progressé sous la direction du grand maître CHEN Zhenglei.



L'enracinement nécessaire aux sorties de force typiques du Chen.

Comment devient-on professeur ?

Il faut d'abord gagner des compétitions nationales et internationales, puis réussir un examen qui comporte 5 épreuves : une épreuve de théorie, une de compétition, une d'enchaînement, une d'arme courte, une d'arme longue.

A quel âge êtes-vous devenu professeur ?

A l'âge de 19 ans et ma carrière a commencé au temple de Shaolin, car je ne vous l'ai pas dit mais parallèlement au Tāi Ji Quan, je me suis adonné au Wushu de Shaolin. En 1993, j'ai réussi l'examen du 1er degré. Puis maître CHEN Zhenglei m'a fait l'honneur de me nommer professeur principal au centre national de Tāi Ji Quan de style Chen. Je dirige également le département des stagiaires et suis devenu maître à mon tour.



Technique d'épée en posture Pu Bu.

Le lien qui vous unit à votre maître a l'air très fort. Quelle est en Chine la relation de maître à élève ?

On considère qu'il y a quatre sortes d'élèves : tout d'abord, l'élève ordinaire. A ce stade, tout le monde reçoit le même enseignement puis si le professeur vous remarque, il désire vous former plus spécialement et vous devenez disciple. Au 3e niveau, on ouvre symboliquement la porte du jardin à l'élève qui devient, à ce moment-là, disciple avancé. Il est considéré comme un fils et le maître le forme pour qu'il devienne son descendant. Enfin, au dernier niveau, le disciple peut représenter son maître dans certaines circonstances. Chacun des 3 derniers niveaux donne lieu à une cérémonie d'initiation pour marquer l'événement. L'enseignement est donc très personnel et l'on peut vraiment parler d'une transmission.

Est-ce que le centre de Chenjiagou où vous exercez accueille en séjour des étudiants étrangers ?

Le centre est très bien équipé. Il peut recevoir 150 stagiaires à la fois et des élèves du monde entier y viennent.

Maître ZHANG, qu'est-ce que le Tai Ji Quan vous a apporté de plus précieux ?

En premier lieu, le Tai Ji m'a amené une ouverture sur le monde. Moi qui suis né dans un petit village de la Chine profonde, j'ai pu découvrir d'autres modes de pensée, d'autres cultures, et rencontrer les gens les plus divers.

Et je sais à présent que, tout comme moi, le Tai Ji est né à Chenjiagou, mais qu'il appartient à tout le monde et pas seulement aux Chinois. Il fait partie du patrimoine universel.

Notre tâche est de le faire connaître partout afin que les hommes de tous les pays puissent en profiter. En second lieu, je dirai que le Tai Ji est un merveilleux outil pour entraîner le corps et l'esprit et qu'il permet d'adoucir le caractère, de maîtriser les émotions et enfin, de cultiver la vertu, ce qui est l'essentiel.

A la fin de cet entretien, le Docteur JIAN Liujun, directeur de



Le Maître de ZHANG Dongwu, CHEN Zhenglei.

l'institut du QUIMETAO, qui nous a fait découvrir Maître ZHANG, m'a confié : Maître ZHANG est un homme très modeste. Aussi je tiens à préciser certains points.

Remarquablement doué, Maître ZHANG, à 27 ans, est le 20e maître héritier de la famille Chen. Plusieurs fois champion national et international, il est considéré comme un des dix meilleurs experts actuels. Très fort techniquement, il est aussi un bon théoricien. Il est l'auteur de plusieurs articles et d'un livre sur le Tai Ji.

Dans le cadre de notre institut, il a mis au point les 23 formes du Quimetao. Ce Tai Ji n'est pas une simplification de la forme traditionnelle mais un modèle plus compact qui en conserve la quintessence. Plus court, il est mieux adapté au monde moderne où l'on dispose de moins de temps qu'aparavant.

Présenté en 1996 au congrès national chinois de Tai Ji Quan, il a été accueilli favorablement par le jury. D'autre part, plusieurs prix ont déjà été gagnés grâce à cette forme nouvelle en compétition. ■

P. L.

L'institut du Quimetao qui est l'un des représentants officiels du centre de Chenjiagou en Europe, recevra pour la 4e fois en France, Maître ZHANG Dongwu qui donnera deux stages à Paris du 20 au 24 avril, « Les enchaînements du Tai Ji et leurs applications » et du 28 avril au 3 mai « Les Tui shou et leurs applications ».

Deux autres stages auront lieu, l'un au pays basque et l'autre à Charleville. Renseignez-vous auprès du docteur JIAN : Institut du QUIMETAO 57 avenue du Maine 75014 Paris. Tél : 01 43 20 70 66

Une posture de Chen très proche du Xing Yi Quan.

